

# Quels bienfaits pour les cultures des bandes fleuries dans les champs ?

Cultivateur à Beaumetz-lès-Cambrai, Charles Lecornet a mené une expérimentation concluante avec la plantation de fleurs près de champs d'endives. Ainsi, à Héninel, les coccinelles remplacent les insecticides chimiques en mangeant les pucerons « ravageurs ».

PAR LAURENT BOUCHER  
arras@lavoixdunord.fr

**HÉNINEL.** Sur les hauteurs d'Héninel, un champ de six hectares d'endives, semé en avril, est bordé de fleurs mauves, des phacélies. Avec deux bandes larges de 3 m et longues de 450 m pour l'une et de 100 m pour l'autre (soit 0,3 hectare) de cette plante mellifère ayant « la propriété d'attirer les insectes auxiliaires qui aident à lutter contre les insectes ravageurs », explique le cultivateur Charles Lecornet. On voit les abeilles et les bourdons butiner les bandes de fleurs. Mais les « insectes auxiliaires » les plus précieux ici sont les coccinelles : elles vont se nourrir des pucerons dans les cultures alentour, et les en débarrasser.

« Le but est de ne pas utiliser d'insecticides ou d'en faire usage au minimum. »

Les endives de Charles Lecornet, comme les betteraves et les petits pois des champs voisins, se trouvent protégées naturellement des maladies amenées par les pucerons (la virose) qui sucent la sève des plantes. « Le but est de ne pas utiliser d'insecticides ou d'en faire usage au minimum », rapporte l'ingénieur agricole de 32 ans, tenant d'une « agriculture un peu plus écologique », même si « le but reste une démarche productiviste », et « pas dans le bio ».

Charles Lecornet a lancé l'expérimentation l'an dernier à Beaumetz-lès-Cambrai, où il travaille comme salarié responsable des cultures d'une exploitation de 260 ha (blé, endives, pommes de terre, petits pois, haricots). Avec l'aide du Centre d'études techniques agricoles de l'endive (CETA) de Bullecourt, l'essai sur l'impact des bandes fleuries s'est avéré « une réussite ».

## SEPT FOIS PLUS DE « BONS » INSECTES

Avec les bandes de phacélies dans les champs d'endives, l'agriculteur a observé qu'il arrivait « sept fois plus d'insectes auxiliaires jusqu'à 80 à 100 m des bandes de fleurs ».

Charles Lecornet adhère à l'association Eco-Phyt', un groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) présidé par Xavier Darras, agriculteur à la retraite, de Boyelles. « À nous deux, on a diminué de 30 à 40 % l'usage des produits phytosanitaires » pour traiter les cultures contre les insectes amenant des maladies, particulièrement en période humide.

Le jeune ingénieur spécialisé en cultures affiche sa « démarche personnelle, sans un euro de subvention » non pour l'imposer aux autres agriculteurs, mais pour défendre une profession mise à mal par des attaques mal vécues. « On est traités de pollueurs, on dit trop de mal sur ce qu'on fait. » Charles Lecornet veut s'inscrire dans une démarche durable. Il va poursuivre les plantations avec des floraisons multi-espèces (trèfle, phacélie, sainfoins, cameline...) sur des zones non cultivées, en bord de champs de pommes de terre notamment. ■



Charles Lecornet, ici avec Xavier Darras, devant la plantation d'une bande de phacélies en bordure de son champ d'endives. Les fleurs attirent les insectes auxiliaires, comme les coccinelles. PHOTOS MATHIEU BOTTE

## « Pour une amélioration collective »

Créée en 2018, l'association Eco-Phyt' compte 160 adhérents dans les Hauts-de-France, dont 25 en Artois-Douaisis. Avec autant d'exploitations qui seront certifiées cette année HVE, pour « haute valeur environnementale ». Le label a été créé par le mi-

nistère de l'Écologie après le Grenelle de l'environnement. Il fixe des normes environnementales : respect de la biodiversité, gestion en eau plus économe, fertilisation plus raisonnée, calcul des indices de fréquence de traitement (IFT) par culture.

« Notre groupement est leader aujourd'hui sur la certification HVE, annonce Xavier Darras, le président d'Eco-Phyt'. On doit travailler sur la façon de réduire au maximum nos traitements, même si on arrive difficilement à la valoriser (financièrement) la certification. Tous les ans, on essaye de s'améliorer. »

Pour ses recherches, le groupement d'agriculteurs mène un étroit partenariat avec le groupe Carré, qui ouvre sa ferme pilote de 200 hectares à Gouy-sous-Bellonne pour « une amélioration collective » des techniques culturales. L'association Eco-Phyt', qui gère 600 000 € de subventions, doit « rendre des comptes » sur les progrès techniques au ministère de l'Agriculture, explique Xavier Darras. « L'État nous finance car la profession n'arrive pas à tenir l'objectif de réduire de 50 % l'usage de produits phytosanitaires d'ici 2023. En contrepartie, on doit amener du résultat. » ■

### QUEL RAPPORT COÛT/BÉNÉFICE ?

Le coût de la plantation de bandes fleuries à Héninel ne dépasse pas 100 € et apporte « un gain environnemental énorme », souligne Charles Lecornet, avec 2 ha de surface de moins à traiter avec des insecticides. Mais c'est du temps en plus passé par l'agriculteur, et une perte de production estimée à 10 000 € pour la surface non cultivée d'endives. Une perte loin d'être compensée par l'économie sur les produits phytosanitaires.



**SUR NOTRE SITE**  
Retrouvez plus de photos  
et deux vidéos sur  
[www.lavoixdunord.fr](http://www.lavoixdunord.fr)  
onglet « Arrageois - Ternois ».



« On doit travailler sur la façon de réduire au maximum nos traitements. » Xavier Darras, président d'Eco-Phyt'.